

Agréer, Révérend Monsieur, l'expression de ma reconnaissance, et croyez-moi bien sincèrement,

Votre dévoué serviteur on J. M. J.

(Signé) J. THOMAS, EV. D'OTTAWA.

Evêché de St. Germain de Rimouski, 21 mars 1877.

Cher Monsieur, J'accepte avec plaisir et reconnaissance l'exemplaire que vous voulez bien m'offrir du " Livre de prières à St. Joseph " recueilli par vous. Je l'ai parcouru avec édification et j'ai commencé à m'en servir avec profit et bonheur. Je verrais avec consolation cet opuscule se répandre dans mon diocèse et y augmenter encore le nombre des dévots à ce St Patriarche.

Recevez, cher Monsieur, l'assurance de ma sincère estime.

(Signé) JEAN, EV. DE ST. G. DE RIMOUSKI:

Sherbrooke, 10 mars 1877.

Monsieur,

Je vous prie d'accepter mes meilleurs remerciements pour l'exemplaire d'un livre de prières à St. Joseph que vous avez en l'obligeance de m'offrir.

Ce livre de prières à St. Joseph est précieux; il est destiné à donner un accroissement considérable à la dévotion à Saint-Joseph.

Puissez-vous par ce pieux travail réaliser le but que vous vous êtes proposé, celui de mieux faire connaître St. Joseph, de le mieux faire honorer, et par là répandre le règne de Dieu dans les âmes.

Agréer l'assurance de mes sentiments dévoués et reconnaissants.

(Signé) ANTOINE, EV. DE SHERBROOKE.

Choses et autres.

Travaux du mois de février — Nous sommes encore à l'époque où les attelages sont réduits à quelques heures de la journée, soit par les trop grands froids ou par les fréquentes tempêtes de neige. Les attelages, lorsqu'ils sont attelés, ne peuvent faire plus que sept heures de travail par jour, et il est à propos de les rationner. Mais en supprimant une portion du fourrage, des racines et du grain qu'ils reçoivent lorsqu'ils font un travail plus actif, on ne doit pas oublier qu'à l'écurie les animaux s'ennuient, et qu'ils les faut occuper avec une nourriture telle que la paille qui ne les appâtit pas assez pour que l'indigestion de cette aliment puisse leur devenir nuisible, et qui n'est pas assez riche en principes alimentaires pour les surexciter.

Les chevaux accoutumés à une nourriture plus azotée que celle que reçoivent les bœufs, et plus indispensable à leur tempérament, ne saurait être, sans inconvénient, privés de la totalité de l'avoine et de l'orge qu'ils reçoivent. Mais ce grain sera sans inconvénient réduit de moitié lorsqu'on la portion supprimée pourra être remplacée par son équivalent en racines, surtout en carottes. La carotte blanche à collet vert, la plus productive de toutes et d'une conservation si facile, est précieuse pour le cheval, auquel elle convient mieux que les navets, les topinambours et les betteraves. Lorsque le cultivateur dispose d'une quantité de ces racines pour les bœufs de travail, elles lui épargnent une large trouée dans son grenier à fourrage qui, sans ce secours et malgré la parcimonie qui doit présider à la distribution du foin pendant l'hiver, deviennent souvent insuffisantes à l'époque des rudes travaux du printemps.

Les pailles de blé et de seigle surtout ne devraient jamais être administrées aux bœufs de travail autrement que hachées, humectées d'avance, et mêlées aux racines coupées en tranches au moyen de coupes-racines. Le hache-paille, sert non-seulement à couper la paille, mais encore les foin grossiers, lesquels, sans ce soin, seraient la plupart du temps foulés aux pieds par les bestiaux et perdus.

Malheureusement, à cette époque de l'année, les vaches, dans la plupart des fermes, ne reçoivent pas la nourriture qui leur convient. On donne le plus souvent avec parcimonie à ces pauvres bêtes une maigre nourriture pour les empêcher de mourir; ce à quoi on ne réussit pas toujours; la paille que l'on trouve trop mauvaise pour les bœufs et pour les chevaux forme toute leur ration; il faut avec cela que les vaches qui n'ont pas en-

core vêlé, amènent leur veau à bien! Quant aux jeunes bêtes à cornes, qui auraient besoin d'une nourriture succulente pour se développer, elles doivent se contenter des rebuts dans les fourrages. Il n'y a qu'un remède à ce régime affligeant: c'est de vendre en automne, lorsqu'on peut se rendre compte de la quantité de fourrage disponible au bon entretien des animaux, une partie de son bétail, même aux prix les plus modérés, et de ne conserver ce que l'on prévoit pouvoir nourrir à l'étable, jusqu'au retour des herbes, soit au commencement de juin. Non-seulement on recueillera, en agissant ainsi, autant de fumier qu'en conservant plus de bestiaux, mais on l'aura meilleur et d'autant plus abondant que le bétail sortira moins de l'étable.

Les vaches, comme tous les animaux de l'espèce bovine mangent avec beaucoup de voracité, et il ne faut leur administrer les racines que coupées en rondelles au moyen de coupes-racines. Lorsque dans les petites exploitations on coupe les racines au couteau, pour économiser le temps on lui-se parfois les petites racines intactes, ou l'on se borne à les diviser en deux. Il en résulte des accidents graves; ces racines, avalées sans être mangées, s'arrêtent quelquefois dans l'œsophage; l'animal souffre. On ne parvient pas toujours à chasser les morceaux trop gros dans le rumen au moyen d'un petit bâton garni d'un tampon de linge par l'extrémité, que l'on enfonce dans la gorge de l'animal, et que l'on manœuvre en lui relevant la tête de manière à faire tomber le quartier de racine dans l'estomac; ainsi on perd l'animal. On ne peut prétexter le haut prix d'un coupe-racines; il y en a qui se vendent jusqu'à \$80, mais il y en a d'autres pouvant même convenir à une grande ferme, que l'on peut acheter au prix modique de huit piastres, en s'adressant à M. Nazaire Aubut, de Ste. Flavie de Rimouski; cet instrument, quoique d'un prix modique peut durer un grand nombre d'années, et si les tranches viennent à se briser, elles peuvent facilement être remplacées par d'autres que M. Aubut tient à la disposition des acheteurs.

Les brebis doivent être bien nourries en tout temps, ce n'est qu'à cette condition qu'elles donnent de beaux produits; mais pendant les deux mois qui précèdent l'agnelage on doit redoubler de bonne nourriture et de soins; éviter qu'elle ne saute les fossés, qu'elle ne soit poursuivie par les chiens; enfin, qu'il ne se en présente pas trop à la fois aux portes, à l'entrée et à la sortie de la bergerie, de crainte des avortements. Les volailles dans la plupart des fermes, trouvent devant la grange et dans les fumiers une quantité de grains assez abondants qui seraient perdus et dont elles tirent parti. Il est bon néanmoins, lorsque le sol est couvert de neige, de leur distribuer les criblures que l'on met de côté à cet effet lors du nettoyage des grains par les cribles.

Une excellente pratique consiste à donner aux volailles, le matin, pendant les froids, des racines cuites et chaudes, et que l'on épaissit avec quelques poignées de petit son ou de remoulage. Cette nourriture, que dans les fermes bien soignées, on distribue deux fois par jour, dispose les poules à pondre de bonne heure et les maintient en bonne état, aussi bien que les dindons, les oies et les canards. Pour que les grosses espèces, les oies et les dindons, n'écartent pas celles qui sont moins fortes et plus délicates et n'accaparent pas toute la curée, on leur donne ces soupes, soit dans des baquets, soit dans des terrines, à des places différentes. Si on surveille les volailles, elles ont bientôt pris l'habitude d'aller chercher leur repas à la place qui est assignée à chaque espèce.

La laiterie. — La laiterie exige en toute saison de grand soin. En hiver, les malpropétés qu'on apporte avec les pieds, nécessitent de fréquents lavages. Il faut abréger aussi souvent que la température douce le permet.

La nourriture des vaches aura une grande influence sur la qualité du beurre; elle doit être aussi variée qu'abondante et se rapprocher autant que possible du régime vert. Le meilleur lait est produit en hiver par les betteraves, les carottes et les patates cuites; viennent ensuite les topinambours. Les choux, les navets, ne doivent pas être dédaignés, loin de là; mais ils donnent plus de lait. Il en est de même des patates crues. Les bons regaines et les grains moulus ou concassés contribuent à le mauvais effet des aliments trop aqueux imprimés à la famille des crucifères. Le régime sec, à moins qu'il ne soit accom-